



72 TEMPS LIBRE

LIVRES-DISQUES

BAROUDEUR Du Pakistan à Londres, un «romanquête»

sur les traces d'al-Qaida

Paris
Serge Bressan

Cest le livre événement de ce printemps. Plus de cinq cents pages écrites par Bernard-Henri Lévy. Le «nouveau philosophe» des années 1970, cette fois, a plongé dans le monde du terrorisme, celui qui a frappé l'Amérique le 11 septembre 2001, et a filmé l'assassinat, en janvier 2002, du journaliste américain Daniel Pearl au Pakistan.

Le livre fait événement à plusieurs titres. Parti de l'image d'horreur d'un Daniel Pearl décapité, BHL s'est lancé dans une longue enquête. Pour comprendre. Avec des étapes à Karachi, à Islamabad (Pakistan), au Yémen, aux Etats-Unis, à Londres. D'un style aussi flamboyant que tendu, aussi brillant qu'exigeant, l'auteur a renoué avec ce genre littéraire dont il a inventé la définition: le «romanquête». «Je ne pense pas avoir inventé ce genre littéraire, explique Bernard-Henri Lévy au «Matin dimanche». Il y a quinze ans, mon livre «Les derniers jours de Baudelaire» était basé sur ce principe d'une enquête avec, à certains moments, des faits qui se dérobaient. Mais le lecteur doit savoir

très exactement à quel moment on est dans l'imaginaire. Et, pour «Qui a tué Daniel Pearl?», il n'y a que deux scènes pour lesquelles j'ai utilisé la reconstitution...»

«J'écris avec ma subjectivité»

Evidemment, certains ne manqueront pas de reprocher le recours fréquent au «je» dans ce nouveau livre. Réponse catégorique: «Je suis un écrivain. J'écris avec ma subjectivité. Et, surtout pour ce type de livre, il fallait raconter le cours de l'enquête. Pour deux raisons: d'abord, par honnêteté envers le lecteur, qui doit être tenu informé des moindres détails; ensuite, quand on évolue dans une enquête aussi difficile, tout est signifiant, le moindre élément est intéressant, et il ne faut pas en priver le lecteur. C'est aussi un «je» de modestie.» La forme, bien sûr... le fond, aussi. Et, là, on retrouve le BHL journaliste, celui qui, à 20 ans, couvrait, au début des années 1970, la guerre du Pakistan.

Du rôle de Ben Laden

Dans l'exercice journalistique, il cultive l'art et le souci du détail, de l'info la plus juste. La persévérance et le (bon) entêtement de l'enquêteur. On

lui glisse le reproche: ne joue-t-il pas trop sur la caricature, la dichotomie? Le bien, le bon avec Daniel Pearl («Américain, journaliste, Juif») et le mal, le mauvais avec Omar Sheick (le terroriste d'origine pakistanaise)... «Quand vous avez un homme qui a organisé un kidnapping, qui a découpé en dix morceaux le corps de la victime, qui a enterré ces morceaux, c'est difficile de voir ce personnage comme un bon. On est là face à l'extrême barbarie. Alors j'essaie de le comprendre, d'entrer dans sa tête, de pénétrer ses ressorts...»

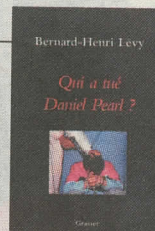
Ben Laden, un faire-valoir

Dans ce livre, Bernard-Henri Lévy évoque aussi le fameux Gilani sur la piste duquel était Daniel Pearl – Gilani étant tenu pour un des «parrains» d'al-Qaida –, sa perplexité sur le rôle de Ben Laden à la tête de l'organisation terroriste, découvre même que Ben Laden et quelques autres ne sont dans al-Qaida que des faire-valoir, des leurres. «Gilani, c'est un tour supplémentaire du diable. La réalité de ce monde de l'ombre. Une réalité faite de faux-semblants, de doubles fonds. On croit avoir atteint la paroi de la caverne, mais ce n'est qu'un écran...» Depuis ses débuts

en littérature, BHL entretient une obsession. Comprendre comment fonctionne un fasciste, un stalinien. Aujourd'hui, un terroriste. Et aujourd'hui, présentant «Qui a tué Daniel Pearl?», il n'hésite pas à affirmer que la coalition anglo-américaine s'est trompée de combat en lançant la guerre contre l'Irak. «Je me réjouis de la chute de Saddam Hussein. Pourtant, s'il est un pays dont il faut vraiment s'occuper, c'est le Pakistan. Il est la base arrière d'al-Qaida, et on y trouve les armes de destruction massive qu'on n'a pas trouvées en Irak.» Pourtant, l'espoir est là. Pour Bernard-Henri Lévy, il s'appelle «démocratie»: «La démocratie vaincra le terrorisme comme elle a vaincu le nazisme, le communisme. Elle est plus fragile, mais à l'arrivée elle a raison...»

A lire

Bernard-Henri Lévy,
«Qui a tué Daniel Pearl?»,
Ed. Grasset



BHL même l'enquête

